

Frontières en mutation : vivre et utiliser les transformations territoriales (XIV-XXIe siècle)

6 et 7 juin 2019, MSHE Ledoux de Besançon

Cette journée d'étude s'inscrit dans la continuité d'un projet de recherche consacré, depuis 2015, au changement de nature des délimitations territoriales et à leurs effets sur l'organisation des sociétés en Europe (XIVe-XXIe siècle)¹. Une première phase en voie de finalisation avec la parution en 2019 d'un ouvrage a permis de réunir un collectif de chercheurs en histoire, géographie, sociologie et science politique pour comparer les effets induits par les évolutions de deux délimitations territoriales contiguës qui épousent des trajectoires opposées : celle entre Bourgogne et Franche-Comté qui disparaît progressivement ; celle entre France et Suisse où s'affirme l'une des dernières frontières entre la France et un Etat non adhérent de l'Union européenne. Cette première phase s'est tout d'abord caractérisée sur le plan méthodologique par une réflexion interdisciplinaire à partir d'une grille d'analyse co-construite en vue d'établir un lexique partagé et de mettre en commun diverses données. La démarche comparative et diachronique mise en œuvre visait à déterminer ce qui distingue une frontière *stricto sensu*, c'est-à-dire la limite territoriale entre deux souverainetés étatiques, des délimitations territoriales d'autres natures, en particulier administratives et socio-culturelles. Grâce à cette comparaison, il nous a été possible de déterminer les effets induits par les changements de nature des délimitations sur les comportements des acteurs et leurs sentiments d'appartenance.

Une seconde phase entamée en septembre 2018 a vocation à élargir ce questionnement à l'échelle européenne. La présente journée d'étude a pour objectif de questionner les périodisations géopolitiques conventionnelles (des Empires médiévaux aux Etats modernes, puis aux Etats-Nations remis en cause à l'ère de la globalisation)² pour interroger leur pertinence dès lors que l'on décentre le regard. En effet, ces découpages se fondent d'abord sur une conception statocentrée des évolutions historiques qui présentent des discordances avec le vécu et les représentations collectives des populations frontalières au cœur de notre questionnement. Cette thématique invite à dépasser les segmentations qui séparent, notamment, les spécialistes des périodes médiévales et modernes, de ceux des périodes contemporaines. Notre hypothèse, fondée sur nos échanges précédents, est que, bien que relevant de périodes éloignées chronologiquement, les comportements, les modalités d'action et les représentations des populations frontalières présentent des similitudes. Il ne s'agit en aucun cas d'en inférer, suivant une approche structuraliste, des invariants frontaliers mais plutôt de déterminer des contextes et des motifs économiques politiques et culturelles susceptibles d'orienter, à différents moments, les actions et les discours des sociétés (trans)frontalières dans un même sens. La perspective diachronique invite ainsi à approfondir la comparaison des effets induits par des délimitations de souveraineté de différentes natures (étatiques, impériales, confédérales...) et à interroger leurs évolutions dans la longue durée. Deux axes thématiques structureront les échanges :

-des états modernes aux états-nations : le vécu frontalier remet-il en cause l'idée d'une linéarisation continue des délimitations étatiques ?

-des constructions impériales à la mondialisation : les délimitations supra-étatiques induisent-elles des effets frontières spécifiques ?

¹ <https://mshe.univ-fcomte.fr/poles-de-recherche/dynamiques-territoriales/axe-1-construction-des-territoires-dans-la-longue-duree/35-frontieres>

² périodisation que l'on retrouve à bien des égards dans Maier, Charles S., *Once within Borders: Territories of Power, Wealth, and Belonging since 1500*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 2016.